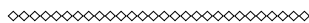


Semaine 19.10

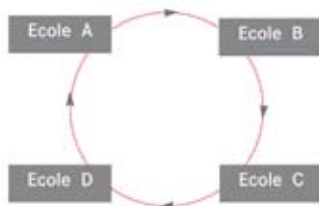
L'ÉCOLE DE
MALLARMÉ
RAOUL MAREK
MUSÉE DÉPARTEMENTAL
STÉPHANE MALLARMÉ



L'ÉCOLE DE MALLARMÉ, RAOUL MAREK



2010 : Raoul Marek crée l'École de Mallarmé. C'est quoi, cette école ? C'est des enfants de 6 à 12 ans qui échangent des tableaux monochromes avec d'autres mais qui ne leur ressemblent pas parce que ce sont des enfants mais qui ne leur ressemblent pas parce que leur vie n'est pas la même. Ça se passe dans les lieux de vie et d'éducation des enfants, mais aussi au Musée départemental Stéphane Mallarmé. C'est une nouvelle école artistique ? Éphémère, alors. C'est l'école de la vie ? Sans doute un peu aussi, et plus durable celle-là : ils devraient s'en souvenir. C'est peut-être aussi l'école de Raoul Marek : au premier coup d'œil, ça ne ressemble pas forcément à ce qu'il avait fait avant, mais quand on y réfléchit, ça y ressemble parce que ça ne manque pas de cohérence. C'est peut-être ça l'essentiel. *Hervé Joubeaux, Conservateur en chef, Musée départemental Stéphane Mallarmé*

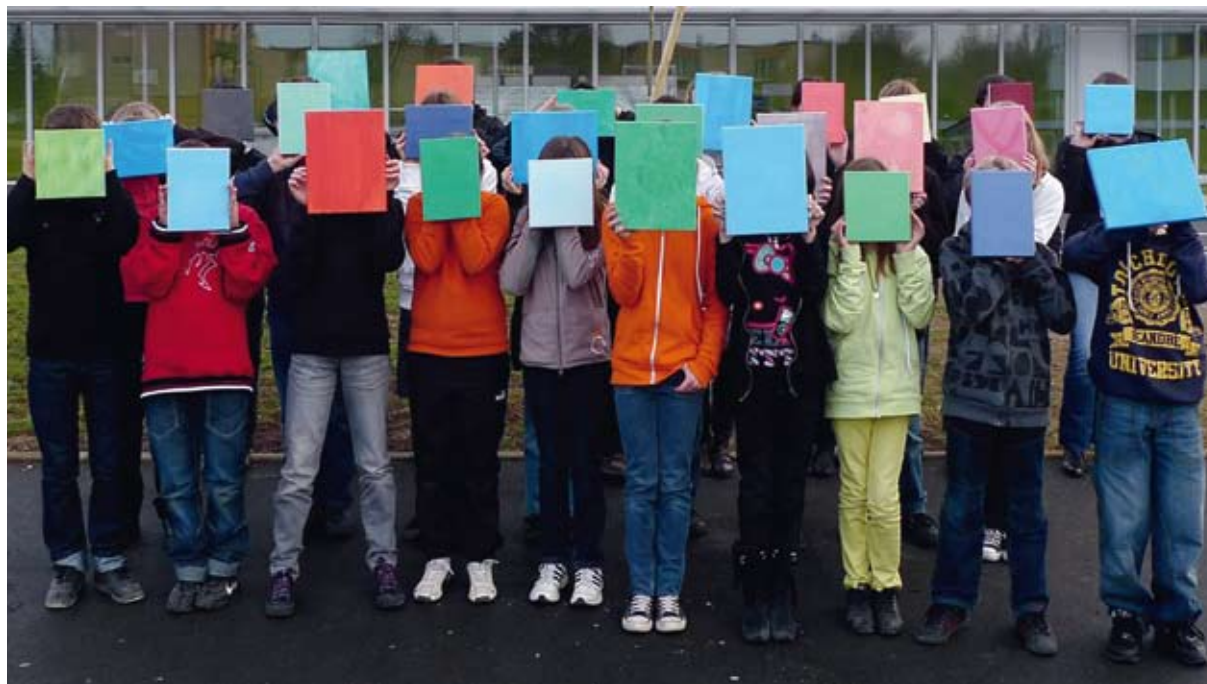


Exposition du 15 mai au 27 septembre 2010, Musée départemental Stéphane Mallarmé, 4, promenade Stéphane Mallarmé, 77870 Vulaines-sur-Seine, tél. 01 64 23 73 27, www.seine-et-marne.fr rubrique « sortir » et www.raoulmarek.net. Cette exposition est organisée par le Conseil général de Seine-et-Marne sur une proposition de Sophie Lecat, sous-directrice des musées départementaux. Commissariat : Hervé Joubeaux, Héléne Pillu-Oblin, Peggy Genestie, musée départemental Stéphane Mallarmé. Remerciements de l'artiste : Au Conseil général de Seine-et-Marne : Vincent Eblé, président et Lionel Walker, vice-président du Conseil général chargé du tourisme, du patrimoine et des musées, à la Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées départementaux, Isabelle Rambaud, directrice des Archives, du Patrimoine et des Musées départementaux ; Sophie Lecat, sous-directrice des Musées ; toute l'équipe du musée Mallarmé et en particulier Peggy Genestie et Hervé Joubeaux. Dans les établissements : Gilles Becquet, Beatrix Buschendorff, Yannis Campione, Martine Canini, Elsa, Laetitia Eyma, Isabelle Fermigier, Françoise Godin, Danny Goncalvez, Alain Gosserez, Caroline Hesse, Martine Julien, Emilie Labatut, Guy Labetoule, Johann Meunier, Roxanne Peuziat, Romuald Racher, Agnès Rossignol, Elisabeth Thevenin, ainsi que tous les enfants qui ont participé au projet : Abdelkader, Abdoulaye, Adnane, Aïssatou, Alexandra, Alexandre, Alissar, Alyséa, Anaïs, Andréa, Anthony C., Anthony R., Audrey, Axel, Belkhaçem, Brian, Caitlyne, Cassandra, Cédric, Charlotte, Chelsea, Chrisna, Colin, Dhamra, Dhine, Dounia, Dylan, Elise, Fatouma, Gabriel, Gökan, Guillaume, Heather, Hugo, Imran, Jason, Jean, Jennifer, Jeremy, John, Joshua, Juliane, Julie, Kelly, Kénan, Killian, Laura E., Laura V., Laure, Léna, Loïc, Lucas, Marc, Maëva, Mathieu L., Mathieu M., Margaux G., Margaux O., Marie, Marine, Mélodie, Melvin, Nabil, Naïme, Nicolas, Océane, Olivier, Phuong, Quentin, Rébecca, Romain, Rouguiatou, Sarah LA., Sarah LO., Sébastien, Silly, Sofiane B., Sofiane M., Solene, Sounkhasso, Théo, Thibault B., Thibault N., Thomas, Till, Trécy, Valentin, Virginie, Yan, Yannick, Yanniss.

Semaine, revue hebdomadaire pour l'art contemporain - n° 237, vendredi 14 mai 2010 - publié et diffusé par Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain, 67, rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France, tél. 09 54 88 85 67, www.analogues.fr - abonnement 1 an, 3 volumes, 52,80 euros - directrice de la publication Gwénola Ménou - graphisme Emmanuel Leroy - corrections Pierre-Marie Prugnard - photogravure Terre Neuve, Arles - imprimerie Laffont, Avignon - papier Claro Silk 115 g - © l'artiste pour les œuvres, les auteurs pour les textes, Analogues pour la présente édition - crédits photographiques Laurent Lecat et Raoul Marek ©Adagp, Paris, 2010 - dépôt légal mai 2010 - issn 1766-6465



En couverture :
Couleur perso, 2010,
École de Mallarmé, Raoul Marek



Michel Menu : Ton projet d'*École Mallarmé* repose sur la mise en réseau de quatre établissements de Seine-et-Marne. Peux-tu expliquer les ressorts de l'œuvre produite et l'articulation des différents éléments qui la composent ?

Raoul Marek : Ce projet de réseau contient plusieurs étapes constituant l'œuvre *L'École de Mallarmé* qui va être exposée au musée Stéphane Mallarmé. La forme de l'œuvre est un processus en mouvement, imprévisible et la création est une inconnue. Comme le *Coup de dés... L'École de Mallarmé*, entendue au sens d'« école artistique », manifeste ainsi le lien unissant les élèves de quatre établissements. Les spécificités de chacun permettent d'associer au projet des enfants qui ont des origines, des conditions et des âges différents. Il y a ainsi l'école élémentaire les Tilleuls, à Noisiel, le collège Rosa Bonheur au Châtelet-en-Brie, l'institut médico-éducatif « Villa Marie-Louise » à Montereau, qui dispense un enseignement adapté aux enfants en situation de handicap, et le foyer d'accueil social

« Clairefontaine » de la Fondation Mouvement pour les Villages d'Enfants, au Mée-sur-Seine. La réalisation de l'œuvre dans sa première étape prend la forme d'un tableau peint par chaque enfant, tableau monochrome dont il choisit la couleur et la texture. Après une séance préparatoire avec les enfants, chacun a décidé de sa couleur pour la peinture du tableau. La deuxième étape du projet consiste en ceci : le tableau personnel, une fois peint, est posté à l'intention d'un des enfants d'un autre établissement. L'enfant y appose un timbre, écrit l'adresse du destinataire. Chaque enfant envoie sa propre couleur vers l'autre et en même temps il reçoit un tableau d'un autre enfant inconnu... Une expérience primaire de la vie sociale : donner et recevoir. Le tableau est devenu message, matières et couleurs s'y sont superposées. À son arrivée dans l'autre établissement, il devient le signe du voyage et le support des traces de ce voyage (tampons, usures, marques...). Chaque groupe destinataire rassemble alors les tableaux reçus en

un ensemble mural. Cette composition, ainsi exposée dans l'établissement, symbolise les messagers des autres établissements.

Michel Menu : Mallarmé est un poète réputé difficile, un effort soutenu est nécessaire pour « entrer » dans l'œuvre. Retiré de la vie mondaine parisienne, Stéphane Mallarmé à Valvins ne cherchait-il pas à poursuivre son entreprise audacieuse de transformation de la poésie après l'épisode romantique ? Ton projet cherche à tisser des relations entre des groupes d'enfants qui, sans toi, bien qu'ils se côtoyaient, ne se seraient jamais rencontrés. En quoi ton projet peut-il trouver chez Stéphane Mallarmé un motif poétique de la rencontre impossible ?

Raoul Marek : Le motif poétique est « l'inconnu » dans le processus de la création. Cela implique les différentes formes de rencontre « impossible »... C'est la qualité artistique de ce projet de créer une palette de rencontres « impossibles » : avec soi-même, avec sa couleur, avec l'autre, avec un groupe, avec des lieux inconnus

et avec l'univers artistique du musée... La rencontre impossible est la découverte, les voyages vers les mondes inconnus de l'esprit, des sentiments et de la forme de l'œuvre, bref « le non-savant ». Cela implique une attention au hasard et donc de dépasser et de mettre en question les frontières personnelles et culturelles... Et n'est-ce pas cela qui nourrit un symbolisme et qui se montre souvent comme une rencontre impossible ? C'est cela qui me fascine chez Stéphane Mallarmé et dans toute cette époque : je ressens la même chose chez Charles Baudelaire avec *Les Fleurs du mal*...

Michel Menu : Stéphane Mallarmé écrit dans *Salut* ce vers célèbre qui clôt le poème :
« À n'importe ce qui valut
Le blanc souci de notre toile ».
Peut-on trouver, dans ton intention, un écho à ce poème et pourrait-on dire que tu aurais esquivé la difficulté, l'angoisse de la page blanche, en chargeant des groupes d'enfants de déposer des couleurs pour tenter de rafraîchir la palette du peintre ?

Raoul Marek : Non, je ne connais pas l'angoisse de la page blanche... Le vide ou le blanc, c'est le début de mes voyages dans les mondes inconnus de la création, comme à l'époque des Grandes Découvertes. J'ai besoin de ce questionnement, de ces doutes, de ces sentiments et des rencontres insolites et hasardeuses qui ouvrent le processus du travail artistique. La question importante qui se pose pendant ce processus est la décision de la forme de l'œuvre. La forme peut s'imposer sans rien, mais elle peut aussi manifester le temps de maturation et de recherche. La forme et la matière sont très rarement définies au début du processus. Je pense pour cette raison qu'il y a dans mon travail cette diversité des formes, des matières et des médias... autrement dit, ces voyages rafraîchissent toujours la palette de l'artiste et de l'homme. Mais l'intensité du vent peut être le souci de ma toile... J'adapte ainsi le poème *Salut* : « À n'importe ce qui valut, le vent souci de notre toile ».

Michel Menu : As-tu eu dans ce projet l'objectif

d'inscrire les rencontres codifiées et rythmées comme une manifestation spectaculaire dans ton œuvre *La Salle du monde*, qui vit depuis dix-huit ans ?

Raoul Marek : Les rencontres entre les enfants et les lieux seront une expérience unique, liée à « l'époque enfant » de chacun d'entre eux quand la perception a une autre qualité et importance que plus tard dans la vie. Les points communs entre *L'École de Mallarmé*, *La Salle du monde* et *La Salle privée - le Double portrait* consistent en la création d'une œuvre en réseau, qui correspond à ma forme de « pensée nomade », avec une perception de tous nos sens : l'œuvre et le lieu, l'homme et son environnement social et culturel, son époque font partie de ces œuvres de réseau. La rencontre physique et la communication entre les hommes et les lieux à travers un projet artistique sont une suite logique de ces projets. Ils donnent une qualité d'expérience vécue à l'œuvre d'art. L'œuvre se positionne différemment de l'idée d'objet qui est si dominante dans notre monde. Ici, elle

se constitue pour les quelque cent enfants, les parents et les établissements avec une expérience personnelle du processus de la création, avec des éléments du monde de la création artistique (couleur, tableau, peinture) et avec des éléments du monde social (échange, communication, donner et recevoir).

Michel Menu : Dans l'art relationnel dans le courant duquel tu t'insères naturellement, l'accent est mis sur « l'expérience de la relation sociale ». Celle-ci se manifeste donc par des ensembles de tableaux monochromes réalisés chacun par les enfants des quatre établissements. Ce sont les traces de ces instants de rencontre que tu as cherché à complexifier pour créer ton « œuvre », l'installation, en transmettant par la poste le fruit de la réalisation de chaque groupe pour créer un réseau circulaire. Comment vois-tu les interactions entre intérieur et extérieur, entre l'espace privé de chaque enfant, l'espace public réduit de chaque groupe, et l'espace plus large dans l'hospitalité que tu proposes dans la maison du poète ?

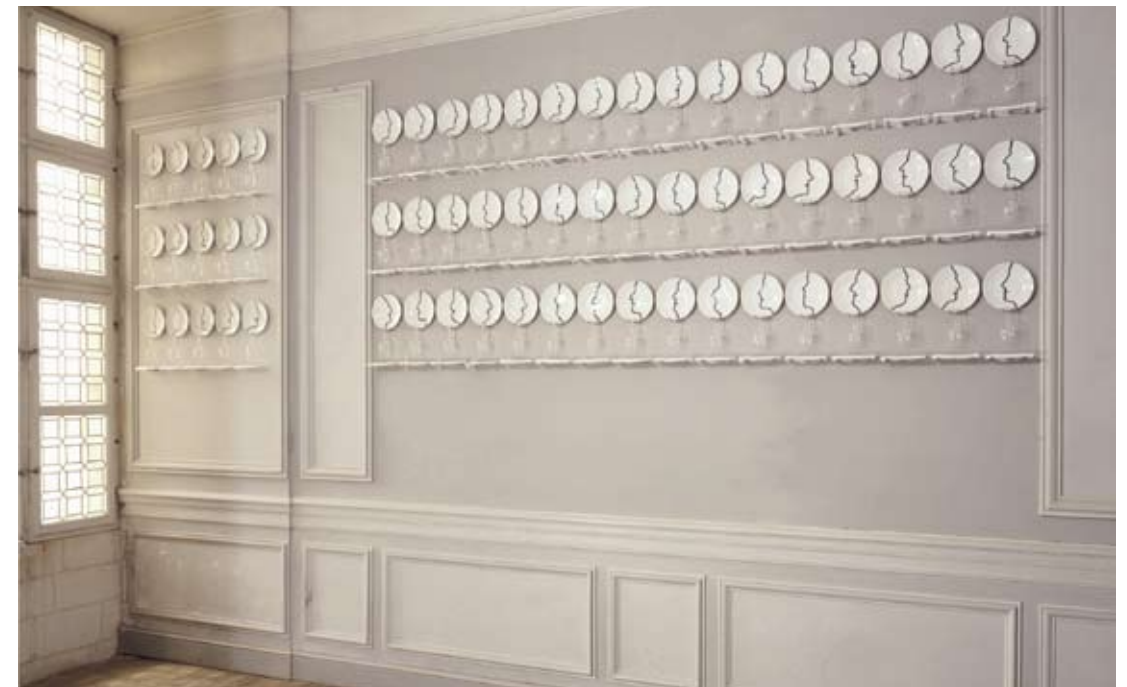
Raoul Marek : Ce sont ces différentes interactions qui donnent une expérience unique aux enfants. Dans le même temps, j'ai une curiosité de chercheur pour le choix des couleurs des enfants, pour prendre en compte les spécificités de chacun. Qu'est-ce que ça veut dire ? Y a-t-il une interprétation possible entre le choix de la couleur et la culture/la société actuelles ? Les interactions que tu évoques, sont-elles visibles ou sont-elles les fruits de ce projet ou bien encore l'aboutissement d'une aventure privée ? Le point important du dispositif est que j'ai rencontré et travaillé avec un groupe d'enfants, cela veut donc dire que ce n'était pas un projet privé, puisque c'était un projet dans le contexte de l'école notamment... avec les professeurs et éducateurs participants et l'ambiance de l'institution. Dans mon exposition au musée Mallarmé, le tableau et la couleur de chaque enfant entrent dans un autre contexte : une expérience nouvelle pour l'enfant et, en effet, celui-ci fait « l'expérience de la relation ». Je vois un art relationnel comme un réseau, un filet de l'interaction et des interventions artistiques à travers les différentes définitions des lieux et des systèmes sociaux. Un art relationnel qui s'arrête à une présence au musée ou dans les galeries d'art, qui n'est qu'un « isme » en plus, manque de force. Je préfère l'idée que la force de la pensée artistique agit sur la société en lui apportant une imagination nouvelle et en modifiant les catégories existantes.

Michel Menu : La couleur est une sensation.

L'œuvre peinte dans la contrainte du format est une représentation du monde, comme une manifestation de la personne. Comment as-tu perçu l'invention de chacun ? As-tu été sensible à la création collective de chaque groupe ? Es-tu finalement intervenu pour que l'œuvre prenne, c'est-à-dire joue son rôle de précurseur au songe et à l'admiration ?

Raoul Marek : Mes recherches sur la couleur m'ont inspiré la réalisation de ce projet, en particulier, la question de la perception de la couleur, avec la thèse : le symbolisme de la couleur choisie est propre à l'imaginaire de l'enfant, mais varie aussi selon son origine, son âge





et son expérience visuelle, ses émotions, et témoigne donc à la fois de la culture de l'endroit où il vit et de sa personnalité. Pour beaucoup d'entre eux, l'expérience de décider une couleur par soi-même est unique, remarquable... Les enfants ont été surpris que je leur donne la chance de décider eux-mêmes leur couleur propre, personnelle, sans aucun sens particulier et sans aucun contenu intellectuel. Ainsi, la réaction heureuse d'une fille : « Enfin j'ai trouvé ma couleur... ». C'était le rose...



Michel Menu : On considère généralement qu'une œuvre d'art doit produire une cohérence, avoir de l'originalité et être le lieu d'une idée. Donc ton œuvre doit donner une nouvelle idée de la peinture tout en gardant sa haute tenue. Peux-tu expliciter la séquence artistique qui a pour intention la transformation des individus, non seulement les enfants des groupes mais aussi les spectateurs de l'installation ?



Raoul Marek : Je crois à la force de la création artistique et à la transformation par une pensée artistique de la vie quotidienne. C'est une

La salle du monde Oiron /Deux-Sèvres, 1993. Galerie des portraits d'Oiron (150 personnes) 150 assiettes en porcelaine avec les profils (en collaboration avec la cité de céramique, Sévres), 150 verres de cristal avec les initiales, 150 serviettes en coton avec les lignes des mains.

La communauté de hasard des 150 Oironnais identifiés sur les assiettes, les verres et les serviettes, est conviée (avec des hôtes) au Château d'Oiron le 30 juin de chaque année à un dîner présenté dans ce service de table et organisé par l'association « 30 juin R.M. Oiron ». 2010 est l'année du 18^e dîner *La salle du monde Oiron* successif.

transformation et un processus lent qui se font par un déplacement au niveau de la pensée et par une perception globale impliquant tous les sens. Bref, à travers le réseau sensoriel de chaque individu. Le déplacement, le changement de focus du corps et de l'esprit, la mise en questions des préoccupations et des préjugés et le plaisir de la découverte et de la curiosité sont tous des éléments d'une pensée artistique qui permettent de partager et de découvrir l'installation et l'exposition. Le musée Stéphane Mallarmé, qui est une maison de campagne, avec des chambres comme salles d'exposition, avec un jardin sublime et avec l'atmosphère de la Seine, fait partie de l'installation *L'École de Mallarmé* et constitue davantage qu'un cadre à mon travail. À partir des notions de déplacement, de mobilité, de voyage induites par les œuvres de l'exposition, je vais travailler à une création que le visiteur va découvrir par son propre déplacement...



ENTRETIEN RÉALISÉ EN AVRIL 2010

*La salle du monde Berne, 2004. La galerie des portraits, Berne. Les 150 portraits de la communauté de hasard de Berne dans quatre coffres d'exposition (150 assiettes en porcelaine et 150 verres de cristal avec les signatures). Exposition *Projet de réseau*, 2005, Le Lieu Unique, Nantes. La mise en relation des lieux de différentes cultures et leurs communautés de hasard fait partie intégrante du réseau « La salle du monde ».*

La communauté de hasard des 150 Bernois identifiés sur les assiettes et les verres est conviée (avec des hôtes) à l'espace public de la ville de Berne le 3 septembre de chaque année à un dîner présenté dans ce service de table et organisé par l'association « la salle du monde Berne ». 2010 est l'année du 7^e dîner *La salle du monde Berne* successif.

L'INVISIBLE, LE RÊVE DE MALLARMÉ

L'Alchimiste de la couleur

« Il s'était persuadé que, de même qu'on peut produire de l'or à partir des métaux les plus ordinaires, de même on peut transmuter les couleurs – ces minéraux de l'esprit – en l'équivalent de l'or, la lumière.

Il se mit donc au travail ! » Yves Bonnefoy

Raoul Marek, artiste suisse vivant et travaillant à Paris ou à Berlin, inscrit son œuvre dans un mouvement généralisé pour favoriser les rencontres, révéler les points de jonction, organiser des matchs où peuvent se côtoyer des réalités qui sans lui auraient continué la poursuite de leur chemin isolé. Précurseur de l'art relationnel, Raoul Marek privilégie les rapports humains et cherche à déplacer les modes établis, à souffler dans l'océan trop calme des brises marines pour trouver l'ivresse « de l'écume inconnue et des cieux ».

Je disais quelquefois à Raoul Marek que son travail nécessitait une approche particulière, qu'il convenait à chaque fois de choisir un point de vue adéquat pour jouir pleinement de l'œuvre advenue. Raoul Marek cherche à instaurer un dialogue *in situ*, en coniant des protagonistes dans un lieu de mémoire, lieu qui s'enrichit de l'intervention même où le hasard jamais ne saurait être aboli. Ainsi pour le Château d'Oiron dans les Deux-Sèvres, en 1993, il a créé en collaboration avec la manufacture de Sèvres un service de table de 150 couverts où sont imprimés et enregistrés profils, empreintes et initiales de 150 habitants du village, tirés au sort. Depuis lors, chaque 30 juin (2010 sera l'année du 18^e dîner successif), est organisé un repas au château où les habitants, sujets et témoins de l'œuvre en mouvement dînent dans leur propre assiette, enrichissant par là même la mémoire du lieu.

Raoul Marek a été invité par le musée Mallarmé à Valvins, dans le lieu que le poète avait aménagé : un bureau, un lit à baldaquin tapissé de toile de Jouy rouge, un tapis persan sur le sol carrelé et une toile de Berthe Morisot sur le mur peint à la chaux sans oublier la pendule de Saxe sur la cheminée. Dans cette maison de location, Stéphane Mallarmé se reposait, écrivait à ses

amis, repensait son œuvre, parcourait la forêt ou canotait sur le fleuve : « J'oubliais mes fugues aussitôt que pris de trop de fatigue l'esprit, sur le bord de la Seine et de la forêt de Fontainebleau, en un lieu le même depuis des années », écrivait-il à Paul Verlaine en 1885.

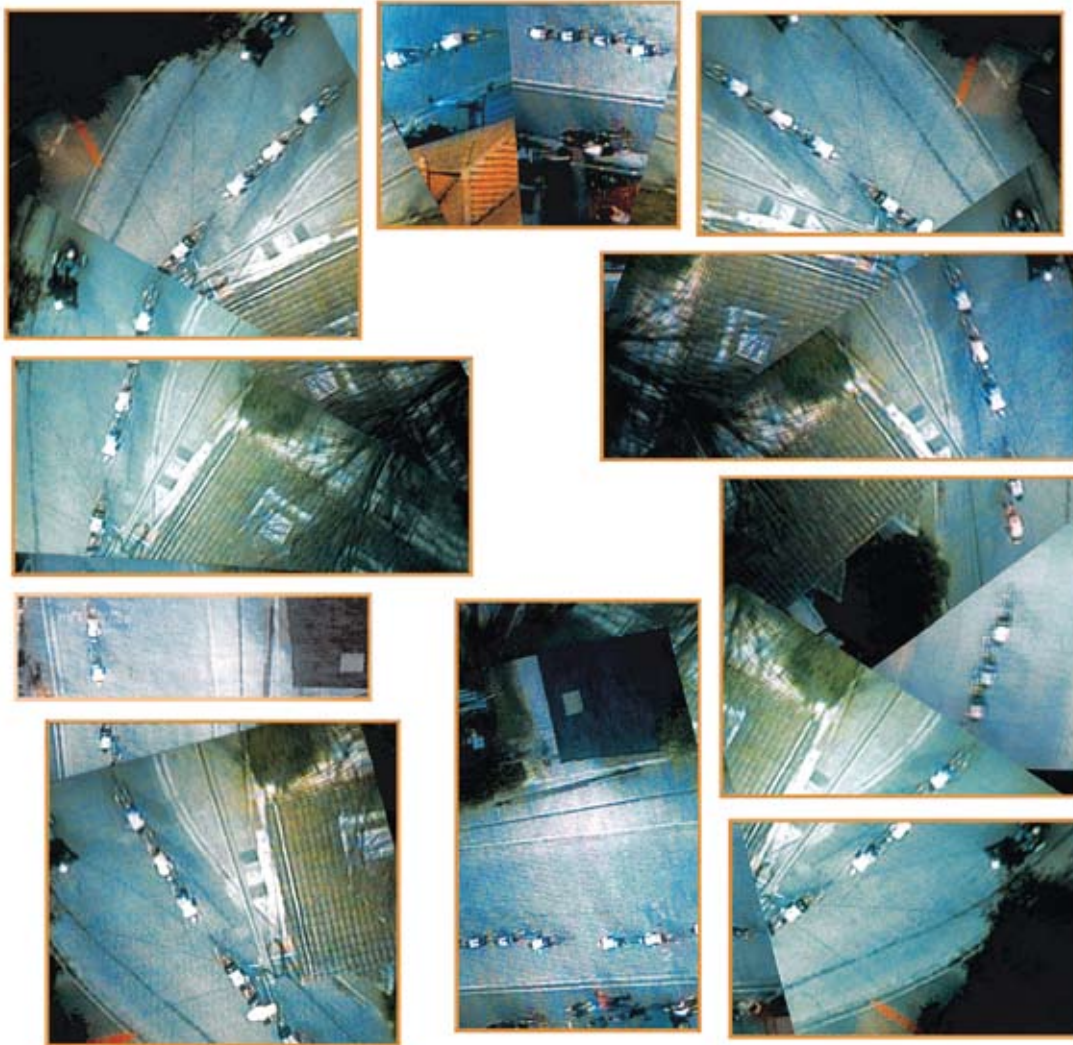
« Par un soir tout couleur de topaze et d'orange
Leurs espoirs reflétés dans ce riche tableau
De gais comédiens suivant le fil de l'eau
Ont débarqué la joie au seuil de votre grange. ² »
Raoul Marek est à son tour sous le charme du lieu, l'eau de la Seine où se mirent les couleurs changeantes de la forêt. Invité par le conservateur à réaliser une installation, il conçoit un projet qui sera une œuvre en réseau avec plusieurs établissements de Seine-et-Marne. Les élèves de quatre établissements sont mis en relation par l'intercession d'une réalisation artistique, sous l'impulsion de l'artiste. Un groupe d'environ 25 enfants, âgés de 12 ans au plus, participe au projet pour les quatre établissements, chacun avec une spécificité particulière :

Chaque établissement rassemble des enfants qui connaissent des conditions de vie différentes : les uns vivent en ville nouvelle où règne une grande mixité sociale, d'autres dans un cadre plus rural, certains sont en situation de handicap...

Pour chacun des établissements, une phase de préparation, avec l'artiste et le responsable du projet dans l'établissement, est organisée. Chaque enfant peint un tableau monochrome de 27 x 41 cm au maximum, dont il choisit la couleur et la texture.

On sait depuis les travaux des physiciens et des physiologistes du milieu du 20^e siècle que la couleur est une grandeur complexe : c'est la *sensation* d'une lumière diffusée par un objet et captée par l'œil humain puis interprétée par le cerveau. La couleur a donc plusieurs dimensions, teintes, saturation et luminosité mais aussi elle peut être associée à la conscience de l'observateur. Le choix de l'enfant est donc une fonction de son imaginaire, de son origine, de son expérience, de sa personnalité. La texture a aussi une fonction et change l'apparence de la couleur : brillance, transparence, matité...

Le tableau une fois peint est posté à l'intention d'un des enfants d'un autre établissement.



(1) Yves Bonnefoy, *La Vie errante*, Mercure de France, 1993.

(2) Stéphane Mallarmé, « Théâtre de Valvins. Sonnet d'inauguration, Au public », 1881-1882.



composition murale où se trouve son tableau. Raoul Marek conçoit que le projet puisse s'élargir à différentes régions de France, voire à différents pays.
 « Rien n'aura eu lieu que le lieu excepté peut-être une constellation »
 Paul Valéry, dans « Je disais quelquefois à Stéphane Mallarmé...³ » :
 « L'œuvre de Mallarmé, exigeant de chacun une interprétation assez personnelle, n'appelait, n'attachait à soi que des intelligences séparées, conquises une à une, et de celles qui fuient l'unanimité. » Pour beaucoup, l'écriture de Mallarmé paraît hermétique, difficile, mais le lecteur en se déplaçant quelque peu de l'ancrage quotidien pourra percevoir le son, les couleurs, les odeurs exaltées par le poète dans ses vers. Pour Paul Valéry, « c'est que la poésie se rapporte sans aucun doute à quelque état des hommes antérieur à l'écriture et à la critique. Je trouve donc un *homme très ancien* en tout poète véritable : il boit encore aux sources du langage ; il invente des "vers", – à peu près comme les primitifs les mieux



Chaque enfant reçoit et envoie ainsi un tableau, les quatre établissements sont ainsi mis en relation par l'intermédiaire du « tableau messager, où matière et couleur se sont superposées ». Chaque groupe destinataire rassemble les 25 tableaux reçus et conçoit une composition murale exposée dans l'établissement en témoin de la relation mise en place avec également les traces du voyage : les timbres, les tampons, les flammes postales, les usures, les marques... Les quatre ensembles sont rassemblés dans *L'École de Mallarmé*, exposée dans la petite maison de Valvins, le musée du poète. L'œuvre complète comprend donc les quatre ensembles polychromes, une documentation vidéo réalisée lors de l'élaboration des peintures et de photographies du projet. L'œuvre, pour Raoul Marek, est une invitation au dialogue entre communautés qui n'avaient pas vocation à se rencontrer. Le dialogue trouve un prolongement dans une édition de cartes postales représentant la composition murale de chaque établissement, lequel reçoit gratuitement la carte postale reproduisant la



doués devaient créer des "mots", ou des ancêtres de mots⁴. »
L'École de Mallarmé n'est pas difficile, ni même hermétique, elle s'inscrit dans le sillon général de la peinture depuis qu'elle fut inventée, selon la légende en Grèce par la fille du potier de Sicyone, « Zeuxis erre parmi les champs, il ramasse des pierres, les rejette, il revient à son atelier, prend ses pinceaux », nous dit simplement Yves Bonnefoy⁵, évoquant celui qui fut considéré comme le plus grand peintre de la Grèce classique. Ainsi peut-on aller jusqu'à dire que Raoul Marek réinvente à sa manière les peintures de ces anciens, comme d'ailleurs de manière analogue Mallarmé dans ses poèmes, qui « fait ce que font ordinairement les poètes [...] : il refait à sa manière les poèmes des ses aînés⁶ ». « Piccolino, le coloriste, Qui pour parfumer nos vingt ans Pille comme un vil herboriste L'opulent écrivain du printemps⁷. » Si comprendre la poésie de Mallarmé peut paraître difficile, il convient de se laisser immerger

dans les couleurs, les sons des mots dans un certain ordre assemblés : « Et c'est donc de par l'intérieur de l'événement ou de l'objet qu'on avait l'impression d'accéder à leur raison d'être, à leur sens⁸ » (c'est moi qui souligne). Mallarmé a ressenti durement, dès ses débuts de poète, que la connaissance ne s'élabore plus, de notre temps, que de l'extérieur, qu'elle réifie tout ce qu'elle touche, que les parfums, les couleurs, les sons ne sont donc pour nous que des émergences privées de tout sens profond, désordonnées. Il a redonné vie à une pensée médiévale faisant de l'apparence le livre ouvert de l'essence, et voyait ainsi, dans la fleur, le modèle même des réalités de l'apparence. La fleur qui sécrète la couleur et le parfum représente pour le poète un médium riche de significations symboliques. Ainsi le poème résultant rapporte des sons anciens qui furent ancrés dans une profonde mémoire, et « l'écoute du son des mots, de leurs longues et brèves, de leur couleur, c'est ce qui nous rouvre à nouveau dans toute sa plénitude cette immédiateté sensorielle qui a été chassée de l'esprit⁹ ».

(3) Paul Valéry, *Variété*, Gallimard, coll. La Pléiade, 1957, p. 647.

De gauche à droite :
 Couleur reçue no. 22, 2010, École de Mallarmé, R.M.
 Couleur reçue no. 35, 2010, École de Mallarmé, R.M.
 Couleur reçue no. 57, 2010, École de Mallarmé, R.M.
 Couleur reçue no. 81, 2010, École de Mallarmé, R.M.

(4) Paul Valéry, *op.cit.*, p. 651.
 (5) Yves Bonnefoy, *op.cit.*
 (6) Jacques Rancière, *Mallarmé, La Politique de la Sirène*, Hachette, 1996, p.18.
 (7) Stéphane Mallarmé, *Le Carrefour des demoiselles*.
 (8) Yves Bonnefoy, « La clef de la dernière cassette », préface de *Poésies* de Stéphane Mallarmé, Gallimard, coll. Poésie/Gallimard, 1992.
 (9) Yves Bonnefoy, *op.cit.*



Mallarmé constate que la phrase que l'on prononce n'est pas seulement simple représentation, sans prise réelle sur le monde qu'elle interroge et décrit, mais un lieu où l'être humain se risque ainsi dans du vide : « Les "riens" ou les "quasi-riens" que trace le pinceau du poète sont alors au néant ce que les "aspects" sont à l'antique modèle, ce que l'infini est à l'absolu ¹⁰. »

Raoul Marek s'inscrit dans l'œuvre du poète pour convier les protagonistes de son installation et à leur tour les spectateurs de l'exposition à révéler la part belle des choses tel « le poète, qui est celui qui regarde, comme le fait le peintre, dont voici compris le silence, aura pour tâche essentielle de préserver dans son poème à venir ces allées et venues du regard ¹¹. » « Tout homme a un Secret en lui, beaucoup meurent sans l'avoir trouvé... ¹² » Poète et peintre se rencontrent pour faire resurgir les émotions anciennes, enfouies dans le plus profond. Les couleurs des enfants sont des expressions non seulement de leur choix, mais aussi de leur sensibilité, traces déjà de leur expression et de leur originalité.

La couleur est ainsi, pour les enfants, un révélateur de leur relation au monde et de leur manière de réagir. Les couleurs seraient alors une façon subtile de mettre à jour, au-delà des singularités, la place de chacun, dans la force de l'œuvre d'art accomplie. Si « la pensée de la configuration du sensible instaure une communauté ¹³ », convenons alors que, en faisant dialoguer poètes, artistes, philosophes, « ce ne sont ici que figures de hasard, manières de traces, fuyantes lignes de vie, faux reflets et signes douteux que la langue en quête d'un foyer a inscrits comme par fraude et du dehors sans en faire la preuve ni en creuser le fond, taillant dans le corps obscurci de la mémoire la part la plus élémentaire – couleurs, odeurs, rumeurs –, tout ce qui respire à ciel ouvert dans la vérité d'une fable et redoute les profondeurs ¹⁴. »

« Car j'installe, par la science,
L'hymne des cœurs spirituels
En l'œuvre de ma patience
Atlas, herbiers et rituels ¹⁵. »

(10) Jacques Rancière, *op.cit.*, p. 43.

(11) Yves Bonnefoy, *op.cit.*

(12) Yves Bonnefoy, *op.cit.*

(13) Jacques Rancière, *op.cit.*, p. 53.

(14) Louis-René des Forêts, *Ostinato*, Mercure de France.

(15) Stéphane Mallarmé, *Prose*.

Composition C.

Accrochage réalisé par les enfants à l'école élémentaire Les Tilleuls (Noisiel) des tableaux *Couleur perso* peints et envoyés par les enfants du collège Rosa Bonheur (Le Châtelet-en-Brie).



« Toute Pensée émet un Coup de Dés »

Pour Alain Badiou, l'art est avec la politique, l'amour et la science un jalon pour la pensée philosophique. L'art émet des pensées et des « coups de dés ». L'œuvre de Mallarmé tout entière. Raoul Marek par son œuvre dans la maison du poète surprend, étonne, et perturbe en invitant avec lui quatre groupes d'enfants. Pour Alain Badiou, « l'art questionne les concepts de la philosophie à trois niveaux. La multiplicité : il y a des arts, de façon particulièrement frappante. Le rapport entre être et apparaître : l'art est la forme de vérité la plus engagée dans le sensible. Enfin la question des rapports entre universalité et relativité [...]. Les trois objectifs de l'art d'aujourd'hui : la surprise, l'étonnement et le bouleversement des habitudes : « l'art d'aujourd'hui doit être aussi solidement lié qu'une démonstration, aussi surprenant qu'une attaque de nuit et aussi élevé qu'une étoile.

1. produire une cohérence
2. surprendre, avoir de l'originalité
3. l'élévation, c'est-à-dire la présence de l'Idée ¹⁶. »

Composition B.

Accrochage réalisé par les enfants au collège Rosa Bonheur (Le Châtelet-en-Brie) des tableaux *Couleur perso* peints et envoyés par les enfants de l'établissement Clairefontaine - Fondation Mouvement pour les Villages d'Enfants (Le Mée-sur-Seine)

Les couleurs monochromes des enfants des établissements du voisinage s'inspirent, sans doute pour la plupart à leur insu, des couleurs, des impressions du poète, et, la tête dans les nuages, tous les enfants cherchent à humer l'œuvre en scène. Raoul Marek crée un véritable événement artistique, avec une forme inédite et dans un domaine où l'art jusqu'à présent n'était pas convié.

« Nuage es-tu l'écume
De l'océan céleste au flot limpide et pur ?
Es-tu la blanche plume
Que détacha la brise, en traversant l'azur,
De l'aile d'un des anges ¹⁷? (...) »

MICHEL MENU

CHEF DU DÉPARTEMENT RECHERCHE AU C2RMF
(CENTRE DE RECHERCHE ET DE RESTAURATION DES
MUSÉES DE FRANCE) AU PALAIS DU LOUVRE

(16) Alain Badiou (avec Fabien Tarby), *La Philosophie et l'événement*, Germina, 2010, pp. 88 et 101.

(17) Stéphane Mallarmé, « Le Nuage », in *Poésies*, Gallimard, coll. Poésie/Gallimard, 1992.



Raoul Marek

La salle privée - Double portrait, Le vase bleu.

DOUBLE PORTRAIT, LE VASE PERSONNALISÉ

En art, ce n'est pas tant l'objet qui intéresse Raoul Marek que les relations qu'il suscite parmi les spectateurs. A l'œuvre, il privilégie l'effet qu'elle produit et les liens qui peuvent s'établir autour d'elle.

Cet œuvre «la salle privée - double portrait, le vase bleu» favorise la communication, car chacun se l'approprié à sa façon.

Il propose la réalisation de **vases épousant le profil de deux personnes liées affectivement** (couples, enfants, amis, etc). Mais il ne s'agit pas simplement d'une commande d'un objet décoratif personnalisé. Son objectif est d'en réaliser cinquante et de mettre en réseau les vases et leurs commanditaires en les photographiant tous sur place dans leurs différents usages et environnements, afin de publier cette somme à caractère socio-anthropologique. Le livre mettra en valeur les liens entre l'objet, les gens et les lieux. Ce sont donc à la fois les relations interpersonnelles binaires et leur insertion dans un ensemble social à travers un objet unique qui sont visées.

Raoul Marek : « **L'image se forme par l'environnement du vase, par son arrière-plan, au-delà de l'objet même. Elle se révèle en fonction de la manière dont le vase est placé. Ce que tu vois n'est pas ce que ça représente.** »

Source : J-H Martin

Catalogue de l'exposition « Une image peut en cacher une autre », 2009.